

L'Artiste Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISSENT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an,	45 frs.
Six mois,	3 frs.

DESCLEE DE BROUWER
Vendeurs, rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{VE} A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX

BRONZE-BROCART EN POUDRE

ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES

MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.

J. L. & P. WEIDNER Succ^{rs} de E. Sengel

PARIS, 22, rue Beautreillis, PARIS

Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

PRÉPARATION

pour peinture sur soie, satin etc.

S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue S. Sulpice, Paris.

Diplômes de congrégations et autres.

Encadrements en riche chromolithographie

pour diplômes, réglemens, tableaux d'honneur etc.

S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.Demander le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN,
Rue S. Sulpice, 30, PARIS.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles
de Mariage et CadeauxPEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.

Fournisseur des Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION

en tous formats et divers degrés de
richesse.

Souvenirs au trait pour l'Enluminure

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

Rue St Sulpice, 30 Paris.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.

PRIX : 5 fr. 00



MARQUE DE FABRIQUE

DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERSpréparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoire, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 15 Août 1895.

Concours d'Art LE QUINZAINIER.	De Paris à Lille au XVI ^e siècle. MAX DEULARD.
Un coup de Piquet (Nouvelle) ERNEST LAUT.	Sonnets CHARLES CÉLIN.
Voyage des Ambassadeurs de Siam en 1686 EUGÈNE DEBIÈVRE.	Mouvement littéraire LABBÉ DE LIESSE.
Les Hommes du Nord : M. Alfred Leroy FERNAND LEFRANC.	Courrier artistique J. FOUQUIÈRES.
Boutade. (Poésie) CHARLES LAMY.	Echos du Nord MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATION

Portrait de M. ALFRED LEROY.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

L'ÉCRITURE POPULAIRE DU XX^{me} SIÈCLE

Le Comité de propagande pour la vulgarisation de l'écriture populaire du vingtième siècle, la Sténographie Duployé, envoie gratis à toute personne qui en fait la demande 166, Rue Lafayette, à Paris, à M. Léon Petit, gérant, un cours de sténographie et une première leçon. Les professeurs du Comité sont subventionnés pour corriger gratuitement les devoirs qui accompagnent l'envoi du cours publié sur un plan nouveau par le Moniteur officiel *Le Grand Sténographe*.

Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter de l'occasion unique qui leur est offerte d'acquérir sans bourse délier une connaissance de première utilité.

GÉLATINE

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

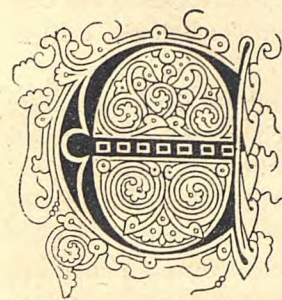
Ancienne Maison TOPART & DE SOYE,

P. TOPART successeur, 141 rue de Rennes à Paris.

Envoi d'échantillons sur demande affranchie.

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).



EN mer et dans les pays de montagnes, des orages comme on n'en voit nulle part ailleurs ont cet aspect grandiose et terrifiant à la fois, empreint d'une majesté imposante qui laisse dans l'âme des terreurs vagues, encore accrues par l'isolement dont ils troublent l'éternel silence.

Un ciel doit, comme un vulgaire bâtiment, être mis en perspective ; voilà qui peut paraître singulier de prime abord, mais il n'en est pas moins vrai qu'il importe de s'y soumettre, si l'on ne veut pas obtenir un ciel dont les nuages restent accrochés dans les branches

ou sur les cheminées. C'est le motif pour lequel nous disions tout à l'heure qu'il fallait le faire *plafonner*, autrement dit lui faire faire la voûte ; pour cela, il faut le dégrader de la partie supérieure à l'horizon ; en effet, à cet endroit, il paraît plus gris, plus diffus qu'au-dessus de nous, où nous le voyons plus bleu et plus vigoureux. Ceci fait partie intégrante de la perspective aérienne ; il faudra encore la mettre en pratique avec les nuages, lesquels devront être teints suivant leur éloignement et les différents plans qu'ils occuperont ; ceux de l'horizon seront donc plus clairs et moins vigoureux que ceux de la voûte ; ceci par un temps normal bien entendu.

Si leurs valeurs changent suivant la distance, leurs



formes varient aussi suivant les différentes places qu'ils occupent. De contours déchiquetés et irréguliers au-dessus de nos têtes, ils se simplifient et s'étendent à mesure qu'ils se rapprochent de l'horizon, pour n'être plus à cet endroit que des bandes allongées horizontalement (*fig. 1.*)

Les lointains se font immédiatement après le ciel ; quelquefois même on les peint en même temps en les enveloppant dans les teintes de celui-ci, ce qui leur donne plus de vaporeux et les empêche de se silhouetter durement sur l'horizon. Ici, nous conseillerons aux débutants de s'exercer dans leurs premières études à rendre avec vérité les finesses des lointains, et, pour cela, de choisir de préférence un paysage avec un

site simple et pas trop compliqué, où les fonds se tiennent bien et se développent dans leur étendue sur une ligne horizontale (*fig. 1*). On aura soin de ne pas placer la ligne d'horizon trop haute pour avoir une partie assez importante de ciel.

Les terrains doivent être traités avec une certaine rudesse, que l'on accentue encore s'ils comportent des rochers et des pierres.

Une observation à faire, c'est que le terrain d'une contrée, suivant sa richesse ou sa pauvreté, donne un aspect heureux ou misérable à tout ce qu'il porte. Prenons par exemple les riches pâturages de la Manche ou de la vallée d'Auge dans le Calvados : les campagnards y sont forts et bien portants, ont le teint colo-

ré ; les enfants gros et joflflus respirent la santé ; les chevaux et les bestiaux sont grands et solides, ont la robe luisante, et se présentent dans un excellent état d'entretien provenant de la nourriture abondante qu'ils trouvent dans l'herbe drue des grasses prairies où ils paissent ; tous les animaux se ressentent de cette richesse du sol. Les arbres fruitiers, pommiers, poiriers, noyers, etc., viennent à merveille et donnent chaque année d'amples récoltes à leurs propriétaires ; les essences forestières poussent fortes et fournies. Il n'est jusqu'aux fermes qui ont cet aspect de solidité rustique et de confort heureux ; si l'on pénètre dans l'intérieur, on voit qu'il y règne un certain bien-être dénotant l'aisance.

On peut juger du contraste en parcourant certaines parties du Morbihan et du Finistère, où le sol peu riche par lui-même est parsemé de landes et de plaines incultes, ne laissant croître que des touffes de bruyères, des genêts, des ajoncs et quelques arbres rachitiques ; les animaux y sont petits, et, dans les endroits cultivés, pousse une maigre végétation. Les hommes y sont généralement petits et trapus, sombres de caractère ; leurs demeures, construites en terre séchée au soleil et recouvertes avec des genêts ou du chaume, ont un aspect misérable et pauvre mais pittoresque ; l'intérieur est à l'avenant : le sol, formé de terre battue parsemée de trous et d'inégalités que les poules en grattant agrandissent sans cesse, emmagasine l'eau et la poussière ; la pièce commune n'est souvent séparée de l'étable que par une cloison en genêt.

Certaines parties de l'Auvergne présentent un aspect analogue, de même que la Champagne Pouilleuse. Dans la première, le sol volcanique ne laisse percer qu'une pauvre végétation, et les endroits contenant assez de terre végétale pour supporter quelques châtaigniers rabougris, passent pour riches, la châtaigne formant l'alimentation de ces montagnards ; aussi beaucoup émigrent-ils à Paris ou dans les grandes villes, pour se faire le plus souvent porteurs d'eau ou de charbon.

Dans la seconde contrée, le terrain crayeux ne produit qu'une herbe rare, chétive et clairsemée, que broutent en cheminant de maigres moutons. Les demeures des habitants sont des chaumières au diapason du pays ; c'est dire qu'elles ne sont pas luxueuses.

Il est donc bien important de se rendre compte de la nature du sol, du caractère du pays, et surtout de son influence sur la végétation, qui forme le fond de la science du paysagiste.

Un arbre a en effet son état de santé comme un être humain ; comme lui, la maladie le change et l'étirole. Remarquez une plante qui se meurt : elle se courbe ; la sève, qui est le sang de la plante, se retire d'elle et ne circule plus ; ses rameaux s'inclinent, ses feuilles jaunissent, se dessèchent et tombent ; tandis

que, pendant sa pleine vigueur, la sève circule, les branches supportent les rameaux, les élevant vers le ciel, et les feuilles ont cette belle couleur verte qui caractérise la vie des végétaux.

Le peintre d'histoire doit, avant de dessiner des personnages, connaître l'anatomie et le jeu des os et des muscles sous la peau pour en comprendre les mouvements et obtenir des attitudes correctes : pour cela il a dû commencer par étudier l'ostéologie, c'est-à-dire le squelette.

Le paysagiste de son côté doit étudier la structure de l'arbre, le tronc et les branches qui en sont les os, et dont l'ensemble forme le squelette. Le feuillage, qui n'en est que le vêtement, viendra après ; il a moins d'importance.

Observez la différence qui existe entre un chêne et un peuplier, entre un bouleau et un châtaignier et entre un saule et un sapin, et demandez-vous d'où provient cette dissemblance. Leur feuillage vous frappera peut-être ; mais supposons-les dégarnis de feuilles : vous ne tarderez pas à remarquer la différence qui existe dans le tronc d'abord, dans les racines et dans la façon dont l'arbre sort du sol, dans le mode d'attache des grosses branches sur le tronc et dans la direction de celles-ci. Ce sont les branches qui, en se ramifiant, portent les feuilles, et donnent cette forme particulière à chaque arbre selon leur genre d'attache.

Si vous passez le soir près d'un bois ou d'un arbre isolé, entre le crépuscule et la nuit, vous reconnaîtrez immédiatement son espèce à sa silhouette ; ce n'est donc pas à dire que la couleur y soit pour quelque chose, puisqu'à cette heure avancée on ne la distingue plus ; il est donc évident que c'est la structure qui vous l'aura fait reconnaître.

D'ailleurs, si on a bien dessiné la silhouette d'un arbre et bien attaché ses branches, en mettant une teinte sur le tout, on obtiendra un lavis qui le caractérisera suffisamment pour le faire connaître. Il importe en dessinant et en peignant de bien continuer les branches visibles à travers les masses de feuillage, et de faire attention à bien rendre les branches vues en raccourci, ce qui donne de la profondeur au feuillage.

Il faut aussi faire tourner la masse de feuillage, y observer les dégradations des teintes et des valeurs ; la difficulté est de bien tenir dans l'ombre et à leurs plans respectifs les masses qui ne sont pas éclairées directement par le soleil.

Le contour de l'ensemble du feuillage, se trouvant à un plan plus éloigné, est ordinairement moins foncé que la partie centrale et se silhouette sur le ciel sans dureté ; les profondeurs seront accusées franchement ; elles se trouvent plus nombreuses vers le milieu de l'arbre. Quant aux échappées du ciel qui se voient au travers du feuillage, il est nécessaire de les indiquer pour conserver de la légèreté.

La coloration des arbres diffère suivant les espèces et suivant les saisons ; au printemps elle est verte, fraîche et tendre ; en été elle est plus grise, plus froide et plus vigoureuse, pour revêtir en automne sa plus brillante parure, dans laquelle se jouent tous les tons de la palette et où les gammes chaudes dominent cette superbe symphonie polychrome de la nature si chère aux coloristes.

L'hiver, fouettés par les vents qui en ont emporté jusqu'à la dernière feuille, les arbres, dépouillés de leur verdure, offrent encore de sérieuses matières de travail au peintre ; il trouvera dans leur étude des documents qui affermiront sa science de paysagiste. Malheureusement, le travail en plein air est difficile à cette époque de l'année, et les flocons de neige, qui poudrent la terre et s'accrochent aux branches, les blanchissant en silence, ne permettent plus guère à l'aquarelliste de continuer ses séances d'antan.

On sent toute la difficulté qu'on éprouverait en voulant dessiner un arbre feuille à feuille ; y eût-on réussi, on n'aurait produit qu'une œuvre plate et des plus archaïques. En dessinant et en peignant les arbres, on n'envisage que les masses dans l'ensemble ; quelques peintres y arrivent par les valeurs de tons seulement, d'autres par les détails. Les masses sont formées par des assemblages de feuilles dépendant d'un rameau formant un groupe distinct d'un autre ; c'est en observant bien la forme de ces groupes, leurs différentes valeurs et colorations, que l'on forme les masses qui ont elles-mêmes leurs ombres et leurs lumières. L'ensemble des masses forme l'arbre ; il s'ensuit donc qu'il est indispensable, pour avoir un arbre exact, de bien reproduire la forme des groupes, mais surtout celle des masses et celle de la silhouette ; il va de soi qu'il faut aussi tenir compte de ce que nous avons dit du tronc et des branches.

Pour le dessin et la peinture, on divise les arbres en

arbres à feuilles *tombantes* et en arbres à feuilles *ascendantes* : les premières ont pour type le châtaignier et les seconds le peuplier.

Nous n'entrerons pas ici dans des détails qui nous entraîneraient trop loin, si nous voulions analyser chaque arbre en particulier ; nous en citerons seulement quelques-uns, les plus communs que nous engageons à étudier.

Le *chêne* est le plus majestueux parmi les arbres de nos contrées ; quand il pousse à l'état libre, soit en plaine, soit sur une colline, il étale sa puissante ramure dans le sens horizontal et se présente alors dans tout son développement. Ses branches sont fortement attachées au tronc ; elles sont capricieuses et nerveuses dans leurs formes ; le tronc est puissant, rugueux et peu élevé, et les racines généralement apparentes. Le *chêne des forêts* est toujours plus élancé, son tronc et ses branches sont plus longs, et ces dernières se développent davantage en hauteur.

L'*orme* est encore un arbre très répandu ; on l'emploie pour border les routes, les avenues, etc. Pendant sa jeunesse, il est couvert de branches depuis le pied ; il les perd en vieillissant et prend une forme généralement assez droite ; son feuillage est d'un vert vigoureux et puissant qui tranche agréablement dans le paysage. Les feuilles varient de grandeur suivant les espèces.

Le *châtaignier* est agréable à dessiner à cause de ses formes caractéristiques ; son tronc rugueux a une écorce qui se fendille à mesure qu'il vieillit ; ses branches capricieuses et d'allures biscornues lui donnent un aspect très pittoresque. Ses feuilles bien groupées se prêtent à une interprétation facile.

Le *noyer*, dont le tronc est plus droit que celui du précédent, n'atteint pas sa grosseur ; son écorce est plus lisse, ses branches plus droites ; son feuillage, d'une belle nuance verte et chaude, a beaucoup de vigueur. (A suivre.)

—‡— L'Enlumineur. — IV. —‡—

Cours théorique et pratique.

L'Herbier de l'enlumineur.



A flore dont ont composé leur ornementation les enlumineurs des plus belles époques, — notamment des XIII^e et XIV^e siècles — et qu'ils ont stylisée, est extraite en majeure partie de ces fleurs simples que la Providence fait croître au bord des chemins, celles qu'habituellement l'on dédaigne et auxquelles les jardiniers ne songent guère à ajouter un effort de culture.

Pourquoi cette préférence pour les fleurs simples et sauvages ? Pourquoi ce parti-pris de repousser toute floraison que le travail a dénaturée, exagérée et parfois rendue monstre, ou bien qu'il a dépaysée, apportée, à grands frais, des lointaines contrées baignées de soleil, pour faire des géants de là-bas les pauvres nains étioles qui languissent frileusement sous nos climats ?

Il y a à cela de nombreuses raisons, sans doute. Nous les examinerons dans un prochain article qui traitera de la flore de l'enlumineur. Cependant l'on peut penser que fatigués de reproduire constamment les rinceaux compliqués des arts de Byzance qui leur avaient jusque-là servi de modèle, ne possédant plus le sens

d'une flore ornementale dont ils ne trouvaient pas la source dans les productions de leurs jardins ni d'analogie dans la nature environnante, les moines recherchèrent plus de simplicité et de vérité. La flore exotique avait pour eux, dès lors, perdu son charme; aussi pour la remplacer, arrêtaient-ils leurs regards sur les fleurettes, autrefois dédaignées, qui émaillaient les prés autour d'eux. Et puis, pourquoi ne pas croire qu'en choisissant de préférence ces humbles pousses encore intactes, ils aient espéré rendre au Créateur un hommage plus spécial et plus pur en faisant concourir à sa gloire dans la décoration de son Évangile ainsi que des textes sacrés, ces vierges de la nature végétale si semblables aux autres vierges ses fleurs de prédilection ?

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître qu'ils furent bien inspirés, puisque c'est au milieu de ces fleurs rustiques, que les premiers rayons du printemps ramenaient avec l'espérance, qu'ils ont découvert tous les éléments du style si large, si puissant et si harmonieux qu'ils ont semé dans leurs œuvres. Plus encore, c'est dans l'étude scrupuleuse de leurs organes aussi bien que dans le sentiment de leur aspect ornemental qu'ils ont trouvé toute une décoration nouvelle et même les principes de l'art décoratif que les siècles suivants se sont transmis jusqu'à nos jours en y appliquant chacun leur conception respective.

Nous qui aujourd'hui voulons ne pas leur être inférieurs, pourquoi ne pas les imiter ? Allons chercher dans l'étude de la nature nos modèles. Nous n'avons pas mieux à faire.

Composez donc, ami lecteur pour qui la recherche du style semble une difficulté, un herbier avec ces fleurs simples et toutes charmantes, car c'est dans la simplicité de ces méprisées que vous aussi vous découvrirez les principes du style.

Arrêtez-vous devant ces productions spontanées; examinez-les avec attention, fouillez scrupuleusement et vous trouverez les mêmes merveilleuses beautés. Les plus petites sont les plus belles. Ce ne sont point les moins riches en détails délicats, bien au contraire; c'est en elles que l'on rencontre les marques les mieux accentuées du caractère. L'expression semble s'être concentrée en traits plus vigoureux sur leurs minuscules pétales, autour de leur cœur diapré, de leurs frêles corolles et le long de leurs tiges ténues. Cueillez-les. Elles vous révéleront leurs secrets sans détour. La pression entre les feuilles de buvard de votre herbier vous montrera les moyens de les styliser en leur donnant des formes nouvelles, insoupçonnées, exemptes de tout relief, bien qu'elle leur conserve quand même leur allure spéciale, leur type particulier.

En séchant dans l'herbier, les fleurs et les feuillages perdent en effet leur vie, une partie de leurs nuances chaudes et brillantes et jusqu'à leurs formes individuelles; mais elles n'abandonnent pas pour cela leur

caractère générique. Or, c'est ce caractère poétisé qui fait le fond du style. Les figures alors deviennent plus idéales que réelles; elles prennent une physionomie nouvelle, plus précise, qui se prête admirablement à l'ornementation. Vous assisterez là à l'avènement du style et ainsi vous sera expliquée la raison de cette préférence des artistes du moyen âge pour la conception d'une flore introuvable dans la nature vivante, mais offrant néanmoins tous les caractères de cette nature qui permettent d'en classer sûrement les productions que de prime abord l'on croirait issues de la seule fantaisie.

L'amour des replis, des retroussés, dans lesquels les enlumineurs ont toujours excellé, a trouvé son origine et son aliment dans la beauté et l'originalité que les replis et les retroussés ont produit arbitrairement sous la poussée de la feuille les aplatissant contre l'autre feuille de l'herbier. Ces particularités ont été non seulement copiées, — ce qui eût été insuffisant, — mais leur beauté spéciale étant entrevue et comprise, elles ont été idéalisées.

Nous aimons à nous imaginer qu'au temps jadis un bon moine, vêtu de bure et un bâton à la main, regagnait un jour son monastère au retour d'un long pèlerinage. Sous son bras le digne homme portait son livre d'heures. S'étant aperçu en chemin de la disparition des signets dont il avait coutume de marquer la page des offices, il aura cueilli pour les remplacer les fleurs que le bon Dieu sème avec une profusion et une générosité sans égale sur les bords de la route.

De la paquerette au cœur d'or auréolé de ses rayons d'argent il aura marqué l'office du saint jour de Pâques. De la feuille trilobée du trèfle, celui de la Sainte-Trinité. La pensée aux grandes ailes sombres, aura été se loger au jour des morts; la rose des buissons à la fête du Saint-Esprit. La clochette bleue à l'Assomption de la Vierge, tandis que l'œillet rouge, emblème du grand amour, l'aura séduit pour la fête du divin Sacrement. La simple primevère au brillant coloris, l'humble violette dont la timidité se cache sous une large feuille, le doux myosotis aux yeux bleus profonds comme le ciel, pensifs et tendres comme une âme aimante, le frêle bouton d'or avec son feuillage dentelé, la robe de Marie dont la colerette verte apporte l'espérance, trouvèrent tour à tour leur place entre les feuillets du Livre. Et ainsi, chacune des pages de ses Heures aura été décorée de l'une de ces gracieuses fleurettes dont les senteurs embaumaient son oraison de leur parfum pénétrant.

Si la beauté de ces humbles créatures séchant ainsi sous ses yeux, attira l'attention de son cœur simple plus qu'il n'eût fallu et si sa ferveur à suivre les prières de l'office, en fut, de ce fait, moins ardente, nul doute que la miséricordieuse Bonté le lui eut pardonné, en vue de l'amour profond qu'il portait à l'œuvre du Créateur.

Mais ce moine, dont l'âme naïve et délicate savait approprier les productions naturelles au sentiment des choses divines, avait, ce jour-là, — à son insu peut-être — découvert tout un art.

L'enluminure était née.

Ses Heures étaient ainsi devenues un herbier, l'herbier primitif qui fit l'admiration de ses frères et voisins de cellule lorsqu'il fut rentré à la communauté, et où les *ymaigiers* et les *peintres de la plate peinture* puisèrent les conceptions du sentiment décoratif et la notion précise des grandes lignes du style.

Ce manuscrit, dont les marges étaient enluminées avec les produits de l'œuvre divine, fut pour leur âme contemplative comme une révélation. En comprenant le sens allégorique et la haute portée artistique, ils n'eurent plus qu'à copier pour créer cette admirable flore stylisée employée par eux avec un si grand bonheur d'expression.

Ils n'eurent qu'à copier, disons-nous. Ils le firent, certes ! mais cela ne leur suffit pas, car leur génie inventa de toutes pièces un mode d'ornementation qui se répandit jusque dans l'architecture et les autres arts et qu'ils cultivèrent avec amour. Ils découvrirent ainsi les véritables principes de l'art décoratif. C'est leur rendre ce qui leur appartient que de dire que l'on leur doit la fixation des règles de cet art.

Leurs dessins furent plats comme les modèles qu'ils avaient sous les yeux. Ils ne donnèrent aucun relief aux sujets qu'ils peignirent. Tout, au contraire, et jusqu'à leurs personnages, prit un caractère hiératique. C'était l'enluminure dans toute sa pureté.

Depuis lors, les artistes ne s'arrêtant plus à la nature extatique ou immobilisée se passionnèrent pour l'expression de la vie. Ils partirent à la recherche du mouvement, du relief, de la perspective et ils créèrent à leur tour un genre nouveau qui prit le nom d'Illustration.

Ce genres'accommoda d'abord difficilement des pages du livre serrées les unes contre les autres, et le relief y parut un contre-sens. Mais la persévérance des artistes surmonta les difficultés, répara les erreurs dues aux tâtonnements des débuts ; leur habileté tourna les écueils, et bientôt les pages semblèrent se creuser pour laisser aux fleurs, aux fruits et aux personnages un espace suffisant pour se grouper ou se mouvoir. Puis les lointains s'éloignèrent et prirent leur place normale à mesure que l'étude de la perspective révélait elle-même ses lois.

Et aujourd'hui de splendides albums exposent à nos regards charmés — entre leurs feuillets pressés — des scènes d'intérieur vécues, des paysages superbes, de profondes marines et tous les accidents terrestres, montagnes ou vallées, au milieu desquels l'activité humaine s'est lancée à corps perdu à la suite de la plus importante découverte de son génie : la vapeur.

Les fleurs et les feuillages pressés dans l'herbier, se présentent tantôt de face, tantôt de côté, souvent avec des plis originaux qui leur donnent un caractère spécial et un charme exceptionnel.

Les lois de l'enluminure et les principes décoratifs sur lesquels s'est appuyé cet art et qui lui ont permis de se développer et d'arriver à cette perfection merveilleuse pleine de naïveté et de sentiments que nous lui connaissons, se trouvent donc dans l'herbier. Il n'y a plus qu'à les observer. C'est ce que nous ferons dans un prochain article. Aujourd'hui nous n'avons voulu qu'engager ceux de nos lecteurs qui s'occupent de cet art à profiter du renouvellement de la saison printanière, pour se former un herbier avec toutes les jeunes plantes délicates qui croissent au hasard dans les champs, au long des sentiers ou sous le couvert des bois, éphémères pour le plus grand nombre, et que cependant il est nécessaire d'étudier pour comprendre la flore ornementale de l'enluminure.

Ed. MARCHAND.



Pour faire un Herbier.

Faites établir par votre papetier un cartable, composé de deux morceaux de carton de 2 millimètres d'épaisseur joints au dos par une bande de toile, et garnis de cordons sur les trois côtés restés libres. Ce cartable peut être recouvert plus ou moins luxueusement selon votre goût et la dépense. Il mesurera 45 centimètres sur 28. Le dos souple aura 5 centimètres de largeur.

Dans ce cartable vous placerez des feuilles pliées en double de papier buvard blanc, de moyenne force, lesquelles resteront volantes afin d'en pouvoir toujours modifier le classement. C'est à l'intérieur de ces feuilles que vous poserez les fleurs à conserver avec leurs feuillages et leurs tiges cueillies aussi longues que possible. Et vous fixerez ces feuilles au moyen de petites bandelettes de papier blanc gommé, étroites et peu longues, en les collant aux endroits où cela déparera le moins l'ensemble. Au bas vous pourrez écrire le nom de la plante.

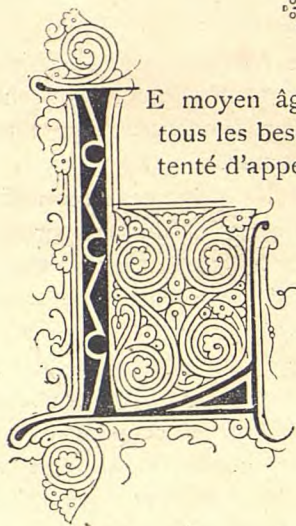
Cependant avant de procéder au collage, il sera bon d'attendre que les fleurs aient subi libres et pendant quelques jours la pression des feuilles de buvard, afin que la sève en soit un peu desséchée. Plus dociles alors, le travail se fera dans de meilleures conditions.

A mesure que votre collection s'augmentera, vous en apprécierez vite la valeur, car elle vous sera une précieuse ressource dans la composition artistique. Elle vous fournira en tous temps des types d'une absolue pureté dans lesquels vous découvrirez la naïve simplicité qui rend si admirable l'œuvre de nos ancêtres.

Ed. M.

N. B. — A ceux de nos abonnés qui ne pourraient facilement se procurer de tels herbiers, nous sommes en mesure d'en fournir, convenablement établis, au prix de 5 fr., rendus franco par toute la France.

La Litre funèbre.



LE moyen âge, qui avait l'intelligence de tous les besoins publics, ne s'est pas contenté d'appels silencieux ou retentissants, tels que les inscriptions funèbres et le son des cloches. Comme il était essentiellement imagier, il s'ingénia encore à frapper les yeux par l'image, peinte ou sculptée, pour mieux atteindre le cœur. C'est de cet ordre d'idées qu'est née la *litre funèbre* (1), que Raymond Bordeaux a parfaite-

ment décrite dans son *Traité de la réparation des églises*, p. 145 et suiv. : « Il existe, à l'entour de la plupart des églises rurales, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, une ceinture noire, peinte à une certaine hauteur et décorée d'armoiries placées de distance en distance. Ces espèces de rubans sont ce qu'on appelle des *lîtres*. Le droit de les faire peindre appartenait au seigneur qui avait le patronage de l'église (2), et on les appliquait en signe de deuil lorsqu'il passait de vie à trépas. Cette prérogative, qu'on avait limitée pour que les églises ne fussent pas défigurées par un trop grand nombre de ces ceintures funèbres, formait l'un des droits féodaux les plus recherchés (3). Le badigeon à l'intérieur, la pluie et l'air à l'extérieur, ont à peu près effacé ces marques, contre l'abus desquelles plus d'un écrivain ecclésiastique protesta lorsqu'elles étaient en usage (4)... Généralement, la couleur noire, ayant été simplement appliquée en détrempe sur une couche de plâtre ou de mortier, a entièrement disparu, et il ne reste que les écussons seigneuriaux, peints d'une manière plus solide. Dans l'évêché d'Évreux, la plupart des églises rurales, bâties en cailloutis, portent, un peu au-dessus des fenêtres, une ceinture de mortier, haute d'environ deux pieds et légèrement saillante (5), que nous avons parfois entendu désigner sous le nom de *deuil*. Cette espèce de cordon, dont l'origine est aujourd'hui à peu

1. Baron de Girardot, *Du droit de sépulture et de litre funèbre*, dans les *Annales archéologiques*, t. III, p. 89-94.

2. « Ne pas oublier que le patronage n'était dévolu de droit qu'à celui qui avait fondé, bâti ou doté. Autrement, on n'était que bienfaiteur. » (*Ann. arch.*, t. III, p. 91.)

3. « Pour les personnes nobles qui n'avaient pas le patronage, on pratiquait quelquefois un autre usage : c'était de faire une litre au-dessus des bancs qu'elles occupaient. Sur cette litre on apposait des armoiries, peintes sur carton ou papier, qu'on enlevait au bout de l'année. » (*Ibid.*, p. 93.)

4. Les statuts de l'évêque de Nantes, en 1481, cités par du Cange, sont allés trop loin quand ils ont prohibé la litre comme injurieuse à Dieu et ignominieuse pour l'église : « Nefandum et Deo injuriosum ac ignominiosum esse armorum scuta seu insignia ad modum circuli, zonæ, lictræ... imprudenter depingere. »

5. Il en est de même en Poitou, où les églises sont construites en moellons.

près oubliée, avait pour but de fournir une surface unie pour peindre la litre seigneuriale (1). »

La Révolution, qui a éteint le droit de patronage, a, en même temps, supprimé le droit de litre : ce n'est donc plus actuellement parmi nous qu'un souvenir archéologique, qu'il sera toujours opportun de respecter.

A Rome, où les fondateurs jouissent encore du titre et des privilèges de patron sur les églises ou chapelles (2) qu'ils ont construites, la litre funèbre reste en usage, mais sous une autre forme. Elle n'est apposée qu'à l'extérieur et non d'une façon permanente, car elle se compose d'une série de grandes feuilles de papier coloré, disposées en manière de ceinture. Toutes ces feuilles ont le fond noir et elles présentent alternativement un squelette et l'écusson du défunt. La pluie et le vent les détachent promptement de la muraille sur laquelle elles sont collées.

Litre (3) est une expression vague, indiquant simplement une bande : pour la caractériser, il faut y ajouter l'épithète *funèbre*.

Deuil est plus expressif : l'église se met en deuil au décès de ses patrons.

L'expression italienne est à la fois plus touchante et plus chrétienne : *Pregadio* se traduit littéralement *prie-Dieu*. Que la litre soit à la fois un signe de faste et de vanité, je n'y contredis pas ; mais j'y vois surtout un avertissement, au moins pendant une année, aux fidèles qui ont bénéficié de la générosité des patrons, afin qu'ils prient pour le repos de l'âme de leurs bienfaiteurs.

X. BARBIER DE MONTAULT.

1. « Les lîtres en velours, drap, serge ou futaine, se pouvaient mettre seulement au-dedans des églises ; elles étaient surtout usitées dans les villes, pour les personnages de qualité ou revêtus d'offices importants. Elles ne pouvaient rester plus d'un an et un jour ; après le service du bout de l'an, elles appartenaient à la fabrique ». (*Ann. arch.*, t. III, p. 53.) — Le compte de obsèques de François de la Trémoille, en 1541, porte : « Coquillon, peintre..., pour III^eXII escussons qu'il a faictz aux armes de feu mon dict Seigneur, l'ordre à l'entour, faicts de batterie, pour servir aux autelz, à la listre de l'église, torches et autres lieux nécessaires, à II sols VI deniers pour chacun, XXXIX livres. — A Rabyn de Guigne, pour IX^e clou à crochet pour tenir les drapz et vellours de la listre de l'église Nostre-Dame, à III sols II deniers, le tout XXXVII sols VI deniers. Item, a esté payé en espingles pour atacher les escussons partout où ilz ont esté mys, IX sols VIII deniers. » (*Les La Trémoille pendant cinq siècles*, t. III, p. 46.)

2. L'Inventaire des titres du château de Pompadour cite un bail, du 30 mars 1543, par lequel le seigneur de Pompadour abandonne au sieur de Saint-Cir « la chapelle de la maison de Chenac, sous le titre de la chapelle de Saint-Georges, érigée dans l'église d'Allassac, avec tout droit de sépulture et de litre autour de la chapelle. » (*Bull. de la société des lettres de la Corrèze*, 1895, p. 136.)

3. « *Villa lugubris, zona funebris, ligatura funebris, litura*. Deux coutumes seulement en parlent : celle de Tours et celle de Loudun. Dans cette dernière, elle est appelée *listre*. On la désignait aussi sous le nom de *ceinture funèbre*. » (*Ann. arch.*, t. III, p. 92.)

Nos Planches.

Pl. VII. — Comme pendant à notre planche III, livraison de juin 1894, nous donnons un bouquet de roses et nous prions nos lecteurs de revoir ce que nous avons écrit à la date précitée sur ce genre de travail.

Les amateurs pourront encore utiliser ce motif pour éventails, dessus de boîte à bijoux, peinture sur verre, etc.

Pl. VIII. — Nous présentons à nos lecteurs un chef-d'œuvre de la miniature flamande du XV^e siècle. C'est une page d'un missel cistercien, conservé au séminaire de Bruges. Un beau texte gothique est rehaussé de rubriques rouges et de lettrines en or, noyées dans des champs bleus et rouges filigranés de blanc ; une bande verticale ornée manque entre les deux colonnes du texte. Dans l'angle gauche supérieur une fine vignette représente l'Enfant JÉSUS, sur les genoux de sa mère, adoré par deux anges. Les figures ovales et vermeilles encadrées de longues chevelures rousses, et les traits tout particuliers des figures révèlent à première vue le style flamand : on n'en pourrait fournir un spécimen plus achevé et plus caractéristique. Dans les bordures marginales, on retrouve le même style dans le coloris chaud et puissant, et dans le sentiment réaliste

propre aux Flandres, qui perce à travers une ordonnance très décorative inhérente à l'époque. Des fleurages finement interprétés d'après la nature se jouent au milieu de rinceaux déliés, en bleu et or, qui rappellent les lambrequins héraldiques. C'est dans la platebande même de son jardin que l'artiste a puisé ses modèles ; il y a mêlé les fraises aux pâquerettes, les pensées aux chardons, les violettes aux roses. Il a donné une vie plus intense à cette luxuriante végétation, en faisant voltiger au milieu des fleurs les plus ravissants oisillons qu'il y ait au monde.

Quelle leçon pour nous que ce merveilleux résultat obtenu par des moyens si simples et presque naïfs ! Que d'efforts d'imagination, quel raffinement d'originalité, quelle recherche d'effet, n'employons-nous pas, dans le décor de nos livres, sans jamais atteindre, même de loin, à tant de charme ni à un si puissant résultat. Apprenons de l'humble miniaturiste de Bruges, à styliser la nature toute vive. Ne prenons dans le modèle vivant que le type, empruntons le coloris, non pas à la réalité crue, mais à la chatoyante palette de l'enlumineur, et disposons nos fleurs non pas exactement comme dans un parterre mais comme il convient à une composition de plate peinture.

XIV^e Exposition de l'Union des Femmes, peintres et sculpteurs.



A critique est aisée... Vous connaissez la suite... Certes, oui, l'art est difficile ! Mais, en dépit du sage Boileau, nous oserons dire que la critique parfois ne laisse pas que d'être fort peu facile. Croyez-vous, par exemple, qu'il soit bien commode de donner à entendre, sans froisser personne, à certaines demoiselles, et même à certaines dames, qu'elles feraient, les unes et les autres, œuvre plus louable en vaquant aux mille soins ménagers réclamés par la famille qu'en cherchant — et combien en vain le plus souvent — à faire du soleil comme Montenard ou même du nanan comme M. Bouguereau. Oui, croyez-vous qu'il soit bien commode de leur dire, à toutes celles-là — en termes galants — vous avez des bas à tricoter, un pot à feu à écumer, en fait de nanan : des confitures à faire ; allez donc à vos aiguilles et à votre cuisine ; laissez d'autres, mieux douées, ou plus fortunées, courir la fantaisie sur les routes si joliment tentantes, mais aussi si dangereusement escarpées, du domaine enchanté de l'art. De l'art : mais si vous en voulez faire quand même, n'en avez-vous pas suffisamment l'occasion dans l'accomplissement même de certains de vos devoirs de famille ? N'est-ce pas faire de l'art que d'orner le foyer avec goût, pour le rendre plus souriant aux êtres aimés qui l'habitent avec vous ? En allant au marché avec votre domestique, achetez des fleurs et au retour distribuez-les, avec art, dans les vases de votre salon. Voilà, par excellence, l'art féminin, celui pour lequel Dieu, Mesdemoiselles, ou Mesdames, vous a, avec une générosité qui confine à la prodigalité, fait don de tant de grâces charmantes, de tant de délicatesses de cœur.

Ce n'est pas que nous n'ayons rencontré, à la 14^e exposition de l'Union, rien de séduisant. Autour de la *Présidente*, qui soutient vaillamment, l'éclat de ses deux noms, autour de M^{me} Virginie Demont-Breton, des artistes d'une très réelle valeur viennent se grouper. Sincèrement, croyez-vous pouvoir jamais cueillir, comme *elles*, cette rose légendaire, symbole rêvé de l'Art, de l'Art avec un a majuscule ? Non, n'est-ce pas !

Eh bien, alors à quoi bon ! Contentez-vous des fleurettes, des simples du bon Dieu ! Semez-en la graine dans les minuscules jardinettes de vos fenêtres et cueillez-en, ensuite, les sourires de pétales pour en orner vos appartements. Embaumez de cette poésie les tristes réalités de la vie. Que si toutefois vous tenez absolument à peindre : prenez le pinceau des enlumineurs, des suaves enlumineurs. Vous trouverez ici même de savants conseillers. Ils vous apprendront que l'enluminure aussi bien que sa sœur jumelle la miniature — est un Art avec une majuscule tout aussi majestueuse que celle de l'Art des copistes féminines — pauvres copistes — de nos galeries du Louvre ou du Luxembourg.

Et maintenant : à vos cimaises, aimables artistes, la critique — ce n'est point de sa faute s'il remplit de pénibles fonctions — la critique va passer : pardonnez-lui !.....

Aimez-vous les fleurs ? On en a mis partout. Voici, dès l'entrée, une pleine bourriche d'éclatantes *Primevères* de M^{me} Charlotte Prével, à côté d'une jolie femme en robe mauve simplement et finement portraiturée par M^{me} Louise Canuet, et non loin d'une belle hottée de chrysanthèmes : *Sur ma fenêtre* de M^{lle} Caroline Bouffay, et de roses de M^{lle} Jeanne Taconet.

Que choisir dans les œuvres de M^{lle} Marie Duhem, digne élève de M^{me} Virginie Demont-Breton : son exposition souffre un minutieux examen. *L'office* : une bonne vieille et un petit enfant assis dans une cuisine forment un groupe plein de calme et de vérité. D'une intensité de vérité campagnarde non moins grande sont la fillette et le petit garçon de *La prairie*. *Les enfants* de chœur occupés avec l'encensoir dans le jardinet, derrière l'église, sont également très sincèrement et finement observés et rendus. *Jeanne* est une heureuse tête d'étude — nous rappelant le regretté Bastien-Lepage — c'est un compliment très mérité. Enfin, dans *Dernières lueurs* nous admirons la naïveté charmante du dessin des deux petites filles rentrant à la ferme et dont le soleil couchant allume d'un saisissant coloris les pommes d'api des joues.

M^{lle} Marguerite Turner a aussi du talent. Nous retiendrons d'elle *Pâques fleuries*, *Souvenir de Gismonda*, toile étrange, mystique, troublante même. Nous regretterons qu'elle n'ait point rendu avec la délicatesse du pastel la coquetterie des quatre vers de Théophile Gautier qu'elle a pris comme épigraphe pour son *Carnaval*.

« Et j'ai reconnu, rose et fraîche,
Sous l'affreux profil de carton
Sa lèvres au fin duvet de pêche
Et la mouche de son menton. »

Du plein air dans l'envoi de M^{me} Pauline Delacroix-Garnier : *Les deux sourires*, et de l'adresse dans son aquarelle : *Fleurs d'appartement*.

Savez-vous qu'elle est affriolante, *La servante de M^{lle} Marie Loire* ? C'est une servante de Molière : une soubrette même ! Assise sur le bord d'une table dont les fruits, les friandises, les cristalleries, les argenteries, les linges sont aussi habilement peints que consciencieusement étudiés, elle trempe d'une mignonne main, au petit doigt mutin comme le bout de son nez, un fin biscuit dans un généreux bordeaux moins rouge que sa bouche. A votre santé, Mademoiselle, et à celle de M^{lle} Marie Loire.

Maman Didine, elle, avec le bonnet de fête de son pays et sa robe noire du dimanche, est le type de ces vieilles nounous qui restent dans les familles une fois sevré le nourrisson dont plus tard elles tutoieront le premier né, le type d'une de ces chevronsées du dévouement, de ces domestiques d'autrefois rendu par M^{me} Feuillas-Creusy avec une chaude et tendre impressionnabilité féminine.

Nous aimerions prendre une tasse de l'excellent bouillon, qu'en bonne ménagère, M^{me} Pauline Dubron ne peut manquer de faire avec son succulent *Pot au feu* et déguster ensuite un doigt de vin en nous régaland avec ses fromages quitte à nous parfumer la bouche en grappillant quelques fruits du *Panier de groseilles* de M^{me} Rouaix-Duneau dont nous ne détesterions point *Le poulet rôti* : la gourmandise est péché mignon, c'est pourquoi nous mangerions bien aussi des *Prunes de reine-claude* de M^{lle} Marie Pariset : elles sont cause, ces *Prunes*, que nous avons pris un billet de tombola. Puisse le sort nous favoriser : l'eau, déjà, nous en vient à la bouche. Nous goûterions encore, bien volontiers, de la récolte de M^{me} Noémie Guillaume.

Il y a des paysagistes à l'Union des femmes peintres et sculpteurs : M^{me} Mesdag van Houten nous a très vivement impressionné avec sa *Triste journée dans un village Gueldre* (Hollande) d'une tristesse grise, glaçante, infiltrante. M^{lle} Georgette Olivier a consciencieusement étudié la nature chez *l'horticulteur* et M^{lle} Marie Houx a peint un bon effet de neige. Une *Rue à Sault-de-Vauchuse* ou plutôt : une ruelle de M^{me} Nanny Adam a un beaucoup de soleil d'or dans un vibrant coin de ciel bleu. Les claires *Marines* de M^{lle} Marguerite Arosa sont charmantes bien qu'un tantinet monotones peut-être : nous leur préférons les vagues bien moutonneuses de M^{me} Elodie la Villette et de M^{me} Gabrielle Morin. Encore un délicat effet de neige de M^{lle} Térèse Péralé, quant à la toute petite *Marine* de M^{me} Marie-Luisa de la Riva Munoz, toute bizarre qu'elle soit, elle est intéressante par sa hardiesse...

Puis voici de nouveau, des fleurs à en avoir la migraine ! Des *Violettes* de M^{lle} Alice Marcheix, des *Bluets* de M^{lles} Lelian, Monace et Jeanne Bruyère, des *Roses* de M^{me} Léonie Desouches. M^{lle} Frédérique Vallet nous offre des *Fleurs d'hiver* dont la plus jolie, la plus séduisante, est cette fleur parisienne, très parisiennement cueillie au bout du crayon : *Sous la voilette*. C'est encore une jolie fleur, mais pleine de simplicité, de grâce

charmante que le portrait de M^{lle} Marguerite D*** par M^{me} Esther Huillard. En passant, pour ne pas l'oublier, notons une saisissante pochade de M^{lle} Ida Lees, intitulée *La Lune orangeuse*. Faisons de même — puisque nous nous occupons des astres — pour le *Coucher de Soleil* de M^{lle} Blanche de Cugnon d'Alincourt. Il nous manque les étoiles, mais, nous nous trompons. En voici une dont l'éclat, en ce firmament artistique, brille très pur : nous voulons parler de M^{me} Virginie Demont-Breton, que tout à l'heure déjà nous avons saluée. Suivons le catalogue : voici d'abord deux bonnes études : *Un marin* et *un Funeur*. Viennent ensuite : *les Mioches*, une naïve scène campagnarde : deux enfants insouciant, à la tignasse de chanvre, jouant à cache-cache proche la mesure dont la porte marquée d'une croix et le volet clos indiquent au chevet la présence de la Mort ; puis, deux belles *marines* : l'une radieusement ensoleillée, l'autre sombrement engrisailée, toutes deux aux vagues bien moutonneuses et mousseuses ; enfin, *Avant le baptême* : un religieux intérieur d'église de village. Toutes ces œuvres, très simplement pensées, très largement exécutées, toutes très prenantes.

C'est, croyons-nous nous souvenir, non loin de l'exposition de M^{me} Virginie Demont-Breton, et supportant très bien ce voisinage, que nous avons rencontré les deux têtes d'étude de M^{me} Adèle Constantin : *Le Loup de mer* et *le distraît*.

Bonnat est représenté au Musée du Luxembourg par un magistral portrait du Cardinal Lavigerie que connaît évidemment M^{me} Jane de Bouet, qui a voulu peindre aussi son grand personnage ecclésiastique : *Mgr Geraigiry, évêque de Panéas (Syrie)* M^{lle} Gabrielle Lesage, elle, a voulu faire son Cardinal à la manière de Vibert et M^{lle} Marie Caire, avec une *Dormeuse*, une femme couchée dans l'herbe, son œuvre à la manière de Roll : fâcheuses imitations que tout cela et qui passeraient sans doute inaperçues sans leur marque de contrefaçon manquée.

Nous aimons mieux *La Marne à Chennevière* de M^{lle} Camille Métra, d'une bonne note moderne, que sa *Fuite en Égypte*, où l'absence de saint Joseph est une choquante erreur : quand on fait de la grande peinture historique il faut serrer les textes de près. Or, une fuite en Égypte sans le père adoptif, le guide, le protecteur, c'est comme un Jugement de Salomon sans l'enfant, par exemple.

Une bonne toile de M^{me} Caroline Espinet, des aquarelles alertement enlevées, ardemment colorées, de M^{lles} Blanche Roullier, Aurélie et Marie Dampt *Des Fleurs d'automne* et un *Intérieur d'église* signés du nom bien connu de M^{lle} Jeanne Rongier. De très bons, d'excellents panneaux décoratifs de M^{lle} Élixa Voruz et enfin de merveilleusement mignonnes aquarelles de M^{me} Cécile Chennevière qui nous font souvenir de la finesse extrême de Leloir : de la même artiste de jolis et gris paysages au pastel.

En *Salonnières* qui se respectent les femmes peintres et sculpteurs ont aussi leur salon de repos dont les murailles sont couvertes d'éventails et de miniatures. C'est là, nous semble-t-il, que nous aurions dû rencontrer *la fleur* de la production artistique féminine. Hélas ! sur tulle, soie, mousseline, satin, crêpe ou dentelle, la coquetterie n'a su jeter que des banalités mythologiques ou fleuries, et M^{me} Gabrielle Debillémont seule, s'impose entre les miniaturistes. Entre ses mains le pinceau devient sceptre. Impossible de rêver plus de finesse. Toutes les merveilleuses productions de cette artiste : portraits d'enfants, portraits de vieux, sont dignes du petit chef-d'œuvre, une adorable figure de blonde, aux mains ravissantes, autour duquel elles sont groupées. Voilà de l'art féminin !

LOUIS DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○ PARIS ○—

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur

des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

P. SAHUT, Succ^r, 17, Rue Lepic, Paris.

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne

Spécialité de *Toiles à peindre*, de qualité supérieure,

à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,**

par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.*

BORDURES DÉCORATIVES

pour mises sous verre de gravures, chromos, etc.

La feuille comprenant plus de
15 m. de bandes : Frc. 0.50.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,

30 rue saint Sulpice Paris.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX :	1 ^{re} Série (année 1889)		frs. 6.00
	2 ^e » » 1890		frs. 8.00
	3 ^e » » 1891		frs. 8.00
	4 ^e » » 1892		frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

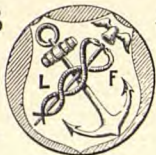
Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889
DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPECIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4^o illustré.
Edition ordinaire Prix: fr. 1-00
Edition de luxe ornée de 3 gran-
des chromolithographies . . » » 3-00
Edition de grand luxe ornée de
5 grandes chromolithographies » » 5-00

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

s'adresser rue St Eleuthère 6 Tournai Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4^o, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuillets.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuillets en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuillets en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuillets en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246